« À l'école de toute l'Italie ». Pour une histoire de l'École française de Rome, Préface de Michel GRAS. Textes de Robert-Henri BAUTIER et alii, réunis par Michel GRAS. Introduction et notes de Jean-François Chauvard et alii, avec le concours de Th. BOESPFLUG

Corinne Bonnet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2407>

DOI : 10.4000/anabases.2407

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2011

Pagination : 271-273

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Corinne Bonnet, « *« À l'école de toute l'Italie ». Pour une histoire de l'École française de Rome*, Préface de Michel GRAS. Textes de Robert-Henri BAUTIER et alii, réunis par Michel GRAS. Introduction et notes de Jean-François Chauvard et alii, avec le concours de Th. BOESPFLUG », *Anabases* [En ligne], 14 | 2011, mis en ligne le 01 octobre 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2407> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.2407>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Anabases

« À l'école de toute l'Italie ». Pour une
histoire de l'École française de Rome,
Préface de Michel GRAS. Textes de
Robert-Henri BAUTIER et alii, réunis
par Michel GRAS. Introduction et
notes de Jean-François Chauvard et
alii, avec le concours de Th.

BOESPFLUG

Corinne Bonnet

RÉFÉRENCE

« À l'école de toute l'Italie ». Pour une histoire de l'École française de Rome, Préface de Michel GRAS. Textes de Robert-Henri BAUTIER et alii, réunis par Michel GRAS. Introduction et notes de Jean-François Chauvard et alii, avec le concours de Th. BOESPFLUG, Rome-Paris, École française de Rome, 2010, 514 p.
47 euros / ISSN 0223-5099, ISBN 978-2-7283-0883-5.

- 1 Dans sa Préface, Michel Gras rappelle qu'en 1994, le regretté Claude Nicolet avait exprimé le regret qu'une histoire de L'EFR n'existât pas. André Vauchez et Michel Gras se sont donc employés à combler cette lacune en proposant un ouvrage collectif qui met en place les conditions pour l'écriture d'une telle histoire. C'est en effet une anthologie qui est proposée ici, constituée de vingt-cinq textes choisis, écrits par des directeurs, des membres ou des personnalités françaises et étrangères proches de l'EFR,

bref par des acteurs de l'histoire de cette institution. La lecture de ces textes fait émerger une « réflexion cohérente » sur les enjeux et les objectifs, les projets et les réalisations, les orientations et les ajustements de stratégie, bref sur la politique scientifique comme on dit aujourd'hui. Elle permet aussi de découvrir ou de redécouvrir de grandes personnalités qui ont marqué le parcours de l'EFR par leurs idées, leur vision de l'institution et de son rôle, par leurs entreprises. Ce sont autant de destins singuliers – Michel Gras rappelle que certains moururent jeunes et prometteurs à la guerre –, de caractères forts, de personnalités controversées parfois. Certains ont laissé une empreinte forte, d'autres sont aujourd'hui oubliés. La pépinière farnésienne, entre sa fondation en 1875 et aujourd'hui, a été et reste un lieu de production de savoirs variés, mais en même temps et dans une certaine mesure formatés. Il en résulte une ou des historiographies particulières que la thèse de Sarah Rey (collaboratrice de ce volume), soutenue à l'université de Toulouse voici deux ans et à paraître en 2012, éclairera grandement (*Comment on a écrit l'histoire antique à l'École française de Rome [1873-1940]*).

- 2 Les documents retenus pour ce passionnant florilège sont répartis en trois sections chronologiques : I – La construction : des origines à la Première Guerre mondiale (1873-1914) ; II – Les célébrations et les relances : l'entre-deux-guerres (1919-1939) ; III – Les mutations : après la Seconde Guerre mondiale (1944-1993). Chaque texte est soigneusement introduit par une notice en précisant le contexte, les conditions de conservation, l'intérêt majeur. La première trace ne pouvait évidemment être que la célèbre « note » d'Albert Dumont, datée de juillet 1872, demeurée inédite, qui contient le premier argumentaire pour la création d'une école à Rome. Le jeune savant de 30 ans, qui a récemment expérimenté l'École française d'Athènes, souligne en particulier la concurrence allemande qu'il prend comme modèle d'une politique scientifique ambitieuse. Il n'est pas possible, dans ce bref compte rendu, de faire état de toutes les pièces choisies, mais elles ont toutes la fraîcheur pénétrante des documents d'archives. Le motif de la concurrence avec la science allemande serpente dans bien des textes, jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale. On y lit, par delà les éventuelles anecdotes, significatives d'une époque ou d'un milieu, des considérations d'une grande actualité sur le métier de l'historien, et plus spécifiquement de l'antiquisant qui « doit se faire sa lumière à lui-même en recueillant avec dextérité les faibles vestiges épars » (p. 91 ; Auguste Geoffroy, en 1876). On découvre aussi les infléchissements des orientations de recherche et de formation chez les directeurs successifs : la place de l'archéologie et des chantiers, le rôle de l'érudition, l'ouverture sur l'Italie (« Voir l'Italie, vivre en Italie, travailler en Italie, jouir de l'Italie, tel a été pour tous le premier attrait, le premier rêve. Et sûrement, c'est le plus grand bienfait », écrit Monseigneur Duchesne en 1919, p. 147) et l'Afrique, le périmètre des recherches. Chacun veut laisser son signe et propose des réformes touchant tantôt au recrutement des membres, à l'organisation de la Bibliothèque, aux activités de l'École, aux publications (cf. par exemple, le long texte de Jérôme Carcopino en 1937, p. 197-216). On perçoit, par la voix des membres, l'émergence de thématiques nouvelles : les origines de Rome, la question étrusque, la christianisation, « des obscures cavernes du Palatin aux salles du Vatican », comme l'écrit Louis Madelin (p. 138, en 1909).
- 3 Suivre la parabole de l'EFR à travers ces textes, c'est aussi accéder à tout un contexte historique : l'avenir de l'institution est régulièrement assombri par des « nuages » (cf. le texte d'Émile Mâle en 1926, p. 173 : « La baisse du franc et la cherté croissante de la

vie à Rome »), au premier rang desquels les ressources financières. D'où son extraordinaire capacité d'adaptation que Georges Vallet souligne en 1975 dans son allocution à l'occasion du centenaire de l'EFR (p. 290). Le dernier texte, celui de Charles Pietri et Philippe Boutry, datant de 1993, propose un bilan détaillé, plus quantitatif que qualitatif, de l'histoire de l'EFR et de ses réalisations, y compris dans les domaines de l'histoire médiévale, moderne et contemporaine, qui ont su trouver leur place au sein de l'institution et y fleurir. Il se termine par une allusion aux raisons de l'intelligence et du cœur qui lient l'EFR à l'Italie, dans la valorisation des « valeurs partagées de notre tradition méditerranéenne », p. 368), d'où le beau titre qui a été choisi pour le volume.

- 4 Celui-ci est pourvu d'annexes fort utiles : une chronologie détaillée, une liste des directeurs, des secrétaires généraux et des directeurs des études, des membres, des mémoires des membres, et encore une liste des rapports sur l'EFR parus dans les *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, celle des principaux décrets et arrêtés relatifs au fonctionnement de l'EFR, le texte des décrets statutaires, la revue de presse du Cinquantenaire et du Centenaire de l'EFR, des notices sur les personnes, les institutions et les structures, le classement géographique des archives de l'EFR, 11 planches en noir et blanc et couleurs. Pour terminer, une bibliographie et un index des personnes et des institutions. On saura gré à Michel Gras et à ses collaborateurs d'avoir réalisé un outil si riche qui prépare remarquablement cette histoire de l'EFR que la communauté des historiens appelle de ses vœux.

AUTEURS

CORINNE BONNET

Université de Toulouse (UTM)

corinne.bonnet@sfr.fr